

Xibaut (Bernard), Joseph Doré, *La responsabilité d'un évêque*

Mame, 2006, 396 p., relié, ISBN 10 : 2-7289-1194-0

François Uberfill



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/476>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 520-522

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Uberfill, « Xibaut (Bernard), Joseph Doré, *La responsabilité d'un évêque* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/476>

bien sûr, mais aussi de ses conférences, en France et à l'étranger, et des différentes formes d'action qu'elle invente pour promouvoir, dans les années 30, la cause des femmes en général et du vote des femmes en particulier. Les zones d'ombre ne sont pas non plus occultées, même si elles sont parfois traitées un peu rapidement, comme la réalité de l'attitude et du rôle de L. W. à l'égard du régime de Vichy et de la résistance, sa soif parfois importune de reconnaissance institutionnelle et sa relation ambiguë à la maternité qui lui fait adopter, puis finalement rejeter, un enfant de douze ans devenu adolescent... Il va de soi enfin que l'engagement précoce au service du rapprochement franco-allemand, aux côtés notamment d'Aristide Briand, et de l'idée européenne, avec son couronnement en quelque sorte *in extremis* grâce à l'élection au Parlement européen, est abondamment évoqué, dans les limites évidemment d'un ouvrage relativement restreint. Au total, en dépit de digressions parfois inutiles, uniquement motivées par la coïncidence de dates et une vague coïncidence thématique avec le parcours de L. W., en dépit d'un plan qui passe brusquement d'une structuration chronologique à une structuration thématique, on dispose ainsi d'une biographie très maniable, dix ans après celle de Célia Bertin, en attendant un travail plus exhaustif qui intégrerait non seulement les recherches déjà réalisées sur l'action internationale de L. W., mais aussi une exploration renouvelée des sources imprimées et manuscrites.

Catherine Maurer

XIBAUT (Bernard), *Joseph Doré, La responsabilité d'un évêque*, Mame, 2006, 396 p., relié, ISBN 10 : 2-7289-1194-0

En Alsace, on avait pris l'habitude de voir nommer au siège épiscopal de Strasbourg des « Alsaciens expatriés ». Certes, en 1958 M^{gr} Elchinger avait fait exception. Mais il faut remonter au début du XIX^e siècle avec M^{gr} Le Pape de Trévern, un évêque d'Ancien Régime, pour trouver un prêtre originaire de vieille France monter sur le siège de saint Amand. Si M^{gr} Doré, originaire de la région nantaise, parlait couramment l'allemand et était souvent venu à Strasbourg travailler au Centre d'études œcuméniques, il connaissait « peu de choses de l'Alsace », ainsi qu'il aimait à le dire. Le livre que Bernard Xibaut qui exerce depuis 2003 les fonctions de chancelier à l'archevêché consacre à M^{gr} Doré est un livre-témoignage, celui d'un témoin privilégié de ce court, mais très riche épiscopat (novembre 1997-juillet 2006). Il ne faut pas y rechercher de révélation ; par exemple rien n'est dit sur sa subite démission présentée au pape au cours de l'été 2006. B. Xibaut a écouté, observé, s'est bien documenté, et il rend compte fidèlement.

De l'Alsace, M^{gr} Doré découvre d'abord à l'occasion de son ordination et de son intronisation à la cathédrale le régime concordataire. Il reprend l'habitude de ses prédécesseurs immédiats de célébrer autour du 14 juillet une messe pour la France, en l'inscrivant dans la tradition des célèbres homélies de M^{gr} Elchinger, mais en leur donnant une tournure moins incisive. A de nombreuses occasions, et systématiquement au cours de toutes les visites pastorales, il rencontre longuement les élus, les invite à un colloque pour célébrer l'anniversaire de la loi de 1905. Venu en

Alsace, ainsi qu'il le confiait volontiers à son auditoire, « dans l'ignorance de la réalité concordataire », il s'est bien vite inculturé à ce régime si particulier au point de s'en faire le défenseur éloquent et déterminé. Théologien dans l'âme, il est parfaitement à l'aise dans le dialogue œcuménique où il rencontre des confrères de la Faculté de théologie protestante. Il entretient d'excellents rapports avec la communauté israélite et le Grand rabbin. Mais c'est dans sa relation avec l'Islam qu'il se montre le plus novateur. Au lendemain de la publication des conclusions de la commission Stasi, en mars 2004, il rend publique avec les deux présidents des Eglises de la Réforme une déclaration courageuse. Les trois responsables d'Eglises se disent favorables, sous certaines conditions, à l'extension à l'Islam de plusieurs dispositions du Concordat.

Avec beaucoup de détermination, il s'attaque dès 1999, à l'issue d'une période de deux années de consultation et avec le concours des différents conseils au « réaménagement pastoral ». Le diocèse est divisé en 14 zones pastorales. Peu à peu, pour pallier le manque de prêtres, sont constituées puis officiellement reconnues les communautés de paroisses issues du regroupement de plusieurs paroisses. Ces transformations des structures s'accompagnent systématiquement de la promotion de responsables laïcs, des femmes pour la plus majeure partie. Ces réformes ont nécessité, en amont comme en aval, un important travail de terrain. C'est la raison qu'il avance tant auprès de Rome que du gouvernement français pour obtenir un poste de deuxième évêque auxiliaire. Le choix se portera sur un franciscain, en vertu d'une de ses maximes favorites « il faut toujours avoir un franciscain dans son équipe », en la personne de Jean-Pierre Grallet qui sera nommé évêque titulaire en mai 2007. Ces réformes ont-elles toujours été bien perçues par Rome? On peut se poser la question.

Si M^{gr} Doré n'a pas été un évêque bâtisseur, il a beaucoup « réaménagé » : le Grand Séminaire, la résidence épiscopale. Mais son nom restera attaché au « réaménagement du chœur de la cathédrale », pour mettre son architecture en conformité avec les exigences de la réforme liturgique de Vatican II. L'opération qui fut menée tambour battant, sans tenir compte des diverses oppositions suscitées par le projet consistait à supprimer l'élégante balustrade ajoutée au milieu du XIX^e siècle par l'architecte G. Klotz et à prolonger le grand escalier. Il fallait que le chantier fût achevé pour la messe solennelle du 60^e anniversaire de la Libération de Strasbourg, célébrée en présence du Premier Ministre! Dans le même temps, le Mont Sainte-Odile fut réaménagé pour que ce haut lieu assume mieux sa vocation, l'accueil des pèlerins et sa dimension spirituelle. On regrettera en passant la transformation ratée de la grande salle des pèlerins chère aux randonneurs.

On est frappé à la lecture du livre de B. Xibaut de l'impressionnant déploiement d'activités de l'archevêque. Car, outre sa charge pastorale, il rédige de nombreux ouvrages, articles et préfaces, coordonne des publications, participe à de nombreuses réunions de commissions de théologiens, garde la présidence de l'Académie pontificale Internationale des sciences religieuses, fait des tournées de conférences aux Etats-Unis et jusqu'en Amérique latine. L'évêque n'a pas chassé le théologien professionnel qu'il est resté. Comme le dit joliment l'auteur, « il arrivait à M^{gr} Doré

de confondre son bréviaire avec son agenda ». Mais l'Alsace est son souci premier, il s'y enracine progressivement, en renonçant toutefois, contrairement à l'un de ses prédécesseurs, à en apprendre le dialecte. La coordination, puis la publication, peu après son départ de Strasbourg, du très bel ouvrage *La grâce d'une Cathédrale* en est une parfaite illustration.

François Uberfill

TITEUX (Gilbert) et JÉHIN (Philippe), *Le livre d'or de la chasse en Alsace. Deux mille ans d'art et d'histoire*, La Nuée Bleue, Strasbourg, 2008, 239 p.

Voici non seulement un beau livre, mais encore un bon livre. Bénéficiant d'une préface de Roland Recht, membre de l'Institut, il associe la recherche iconographique de Gilbert Titeux au texte de Philippe Jéhin, un partage toutefois moins abrupt qu'il en a l'air, le premier ayant fourni une documentation littéraire, le second son propre fonds d'image.

Comme le souligne d'emblée Roland Recht, l'ouvrage vaut d'abord par son corpus iconographique particulièrement impressionnant et remarquablement mis en valeur par l'éditeur, lequel mérite ici des éloges appuyés. Parmi les multiples illustrations reproduites, citons par exemple, sans souci d'exhaustivité, une tapisserie confectionnée dans un atelier strasbourgeois vers 1320 et suspendue aujourd'hui à Bâle, une autre provenant de l'abbaye bénédictine aujourd'hui disparue de Saint-Jean-des-Choux devenu Saint-Jean-les-Saverne, une troisième réalisée après 1481 à Strasbourg et conservée à Vienne en Autriche, une gravure sur cuivre d'Albrecht Dürer, une autre figurant dans les *Fables d'Esopé* publiées par Johannes Knoblauch en 1481, d'autres encore de l'artiste flamand Jan van der Heyden (1637-1712). Si l'on ajoute encore à tout cela une intéressante aquarelle sur papier datant de 1605, présentant mammifères et oiseaux de la région de Dabo, des armes et des gobelets de chasse, des dessins de Ungerer, on saisit là l'importance d'une collecte qui dépasse le cadre étroit strictement régional, puisqu'elle s'étend quasiment à l'Europe occidentale.

Du choc des photographies, passons au poids des mots, comme le suggère la publicité. En six chapitres, Philippe Jéhin nous présente une synthèse de ses propres recherches et de celles de Gilbert Titeux, les deux compères travaillant respectivement depuis une quinzaine et une trentaine d'années sur le sujet. Si la période médiévale fait figure de parent pauvre dans le texte général, en revanche les périodes moderne et contemporaine, réceptacles de documents plus nombreux, fournissent leur lot conséquent d'informations cynégétiques : la chasse à la licorne, les combats contre l'ours et le sanglier, l'art de la fauconnerie, l'activité réservée aux seigneurs, le loisir des princes, la lutte contre le braconnage, le sport des notables.

Poursuivons par une remarque. Les archives alsaciennes regorgent d'archives consacrées à la chasse, à commencer par les archives notariales. Dans le testament de François Antoine Strein, chanoine de Wissembourg, rédigé en 1747, apparaît la mention d'un don d'un fusil et d'une gibecière. Quasiment tous les récits de voyage évoquent une chasse. En 1709, deux bénédictins se rendent à Lucelle, une abbaye